

Que sais-je de mon transfert, en tant qu'analysant ?

Markus Zöchmeister¹ (Vienne)

Le transfert, découvert par Freud et retravaillé par Lacan, contient deux impossibilités de savoir.

La première touche l'analysant, dans l'impossibilité de savoir ce qui cause son désir. *L'analysant ne sait pas ce qui lui manque*. Ce non-savoir est la condition de son désir.

Nous pouvons dire avec Lacan que la racine et l'être du désir, c'est le désir de l'Autre. C'est seulement dans la mesure où l'analysant ne connaît pas le désir de l'Autre, qu'il s'interroge sur l'analyste et se demande *Que me veut-il ?* A l'endroit de la peur apparaît l'amour de transfert. L'analysant met l'analyste à la place de l'Autre, grand A. Mais dans le champ du transfert, l'analyste viendra à la place de l'objet agalmatique en se gardant de tout comprendre. Le savoir est du côté de l'analysant au sujet duquel, et c'est cela la deuxième impossibilité, l'analyste au début de la cure ne sait rien. *L'analyste ne sait pas ce qu'il aura à incarner comme objet*.

Dès que l'analyste se polarise sur la compréhension, il est clair qu'il est pris dans les mailles de l'imaginaire. Ce que l'analyste doit trouver en suivant les représentations de l'inconscient, c'est une chose à laquelle il ne comprend *rien*. C'est dans le champ de l'Autre que va se dessiner ce que l'analysant transfère sur son analyste. De l'autre côté, il y a ce que l'analysant peut savoir de ce qu'il transfère sur l'analyste et dont il ne *veut surtout rien savoir*.

Donc moi, analysant, je ne veux rien savoir de mes conditions d'amour qui s'articulent dans le transfert. À l'instar de mon amour pour mon analyste, j'aime l'Autre, et je m'aligne sur lui avec mes revendications fondamentales qui sont des revendications d'amour. Mais dès que j'ai formulé ces revendications, le désir n'est plus là.

1. Membre d'un cartel vers le congrès sur « Transference in the three registers ».